

Le Mage

Victor se relève en hurlant de sa couche, réveillant toute la maisonnée par ses cris. Il est couvert d'une sueur glacée qui colle ses cheveux sur ses joues. Il tremble de tous ses membres. Ses yeux mauves grands ouverts parcourent la pièce du regard comme s'il la voyait pour la première fois.

Soupirant, Sylvius repousse ses draps, s'assoit sur son lit, gratte sa longue barbe blanche, saisit son bâton et, pesamment, s'approche en boitant de la couche du jeune homme encore pantelant.

« Alors, mon garçon, encore ce cauchemar ? C'est toutes les nuits, maintenant ! Aucune pitié pour mon grand âge. Si tu continue, je vais devoir aller dormir dans l'écurie pour avoir la paix ! » Il s'assoit lourdement sur le lit, entourant les épaules encore secouées du garçon. « Là, tout va bien, tu es en sécurité. Il ne viendra pas te chercher ici, sinon Squieffiec le fera rôtir ! »

Levant la tête de sa place près du foyer à l'appel de son nom, un petit dragon gros comme un chien terrier ouvre un œil d'un jaune luisant. « Romphh ! » Un volute de fumée rougeoyante sort de ses naseaux. Il attend quelques secondes, mais comme personne ne fait plus attention à lui, il repose sa gueule pleine de crocs sur ses pattes avant et retourne à ses rêves de rats rôtis.

« Bon, je crois qu'il faut faire quelque chose, jeune homme ! Tu ne peux pas passer toute ta vie à servir de réveil-matin aux aurores. »

Il se lève, prend ses lunettes posées sur un énorme grimoire resté ouvert. Lourdemment, il va jusqu'au coin qui lui sert de laboratoire. Il se met à fouiller dans les parchemins et les livres qui couvrent chaque centimètre carré disponible de la longue table.

« Hum, je suis sûr d'avoir ça quelque part, mais où ? » Il se tourne vers son jeune apprenti. « Victor, veux-tu bien préparer le petit déjeuner, puisque nous sommes levés ? » Ensuite, il retourne à ses fouilles.

Squieffiec lève une oreille. Déjeuner ? Oui, on a parlé de manger. Ce n'est plus le moment de dormir. S'étirant de tout son long, la créature baille, projetant des étincelles devant lui. Etirant ses courtes ailes, il les secoue pour se réveiller complètement.

Victor recharge le feu, couvrant les braises tièdes de la veillée par de grosses bûches. Puis il se tourne vers le petit dragon, et lui caresse le menton. La créature sait bien ce que veut l'humain, mais ce dernier doit respecter le code, s'il veut un résultat. Finalement, considérant qu'il a reçu assez de caresses, le dragon gonfle ses poumons et crache une longue flamme qui allume instantanément un bon feu dans la cheminée. Satisfait, il s'assoit devant la flambée, regardant les flammes monter en secouant la queue de contentement.

Le repas servi, Victor mange de bon appétit sans attendre son maître. D'abord, il a faim, comme après chacun de ses cauchemars. De plus, il sait bien qu'il ne faut pas attendre son maître. Parfois, le magicien est si absorbé par ses recherches que seule la nuit, qui l'oblige à interrompre ses lectures, arrive à le distraire assez pour qu'il vienne manger.

C'est un homme étrange, qui vit en-dehors du temps. Même lui avoue ne plus vraiment savoir son âge. Tout le monde ne se rappelle de lui que la barbe blanche, voûté, appuyé lourdement sur son bâton. Malgré cela, il trouve toujours le temps de

s'occuper du jeune homme qu'il a pris comme apprenti, de lui enseigner les rudiments de son art de la magie.

Le maître est toujours plongé dans ses papiers. Souvent, lorsqu'il fouille ainsi, il en oublie l'objet de ses recherches, s'extasiant sur un vieux papier, un fétiche ou une poudre dont il avait oublié jusqu'à l'existence. Combien de fois, si Victor ne l'avait remis en train, il aurait carrément oublié ce qu'il faisait !

Mais aujourd'hui, Sylvius semble avoir réussi à trouver relativement rapidement ce qu'il cherchait. Il arrive avec un large sourire vers son élève en brandissant un parchemin abîmé, déchiré sur le coté. Il secoue le rouleau sous le nez de Victor, dangereusement près du bol de lait chaud et de la motte de beurre.

« Ca y est, petit ! Je l'ai ! Alors, qu'en dis-tu ? Tout le monde raconte que je deviens gâteaux, mais j'ai encore de la mémoire ! J'en ai encore un, tu te rends compte ? » Il devient grave tout à coup, frappant la table avec le parchemin pendant que Victor écarte d'un geste vif une tartine menacée

Non, Victor ne se rends pas vraiment compte de l'importance de la découverte. Pour l'instant, sauver son déjeuner d'un désastre est plus essentiel que toute la magie de la terre. Finalement à court de qualificatif, et essoufflé, le vieil homme se laisse tomber sur le banc. Posant le document, il se sert une large tartine de miel, qu'il trempe dans un bol de lait de chèvre.

Victor, le nez dans son bol, songe à ce cauchemar qui le poursuit depuis qu'il est arrivé chez Sylvius. Il revient de plus en plus souvent. Avec quelques variantes, c'est toujours la même chose.

Il se tient debout, à l'entrée d'un labyrinthe aux murs d'un violet éclatant qui lui blesse les yeux. La lumière semble arriver de partout, ne créant aucune ombre sous les pas du jeune homme. Comme si une force le poussait, il fait un premier pas à l'intérieur.

Aussitôt, le mur derrière lui se referme, ne lui laissant plus d'issue de secours. Sans même chercher à le faire, il sait qu'il ne

plus reculer, et que seule la marche en avant peut le sauver d'un péril qu'il sent mais qu'il ne comprend pourtant pas. Haussant les épaules, il se met en marche dans l'étrange luminosité.

Alors qu'il s'enfonce dans les couloirs mystérieux, les murs se mettent à bouger sans bruit tout autour de lui, changeant le parcours au fur à mesure qu'il progresse. Derrière lui, les passages se referment, les croisements disparaissent, les murs semblant avancer vers lui comme pour l'écraser entre eux. Il se met à marcher rapidement, puis à courir, de plus en plus vite, pour fuir le danger qui le suit de près. Mais chaque pas l'entraîne plus loin, plus profondément dans le labyrinthe inconnu.

Enfin, à chaque fois, il arrive dans une salle immense, dallée de motifs colorés criards. Au centre se dresse un piédestal, soutenant un objet. Il n'a jamais pu voir clairement de quoi il s'agissait, mais dans son rêve il est essentiel qu'il parvienne à s'en emparer, c'est la clé de la sortie du cauchemar.

Il court donc vers le centre de la salle, tendant les bras vers son salut, mais, à chaque fois, le sol se dérobe soudain sous ses pas, l'entraînant dans un abîme sans fond dont les parois se resserrent pour l'écraser. Il sent la pression de la pierre qui le broie lentement.

C'est toujours arrivé à ce moment du rêve qu'il se réveille en nage, les couvertures rejetées au pied du lit, hurlant sa détresse et réveillant tout le monde. A chaque fois, il lui faut plusieurs minutes pour se remettre du choc de ses visions terribles.

Il a parlé avec son maître de tout cela, mais celui-ci n'a pas d'explication à lui offrir. Il lui a demandé s'il avait déjà ces cauchemars avant d'arriver chez lui, mais le voile qui trouble ses souvenirs l'empêche de se rappeler vraiment son passé. Pour cette amnésie aussi, son maître a tenté de l'aider, mais sans succès. La magie est puissante, mais elle ne peut pas tout !

Cette nuit, il a encore une fois ressenti cette peur atroce, cet étouffement alors qu'il tombait sans bruit dans le noir en se faisant écraser. Toutefois, le mage semble avoir une idée de solution, un moyen de soigner ces cauchemars, ou au moins de

comprendre leur origine. Si seulement en même temps cela pouvait l'aider à retrouver la mémoire qui lui manque ...

Il était arrivé un soir au village, titubant de fatigue. Il balbutiait, mais personne ne put tirer de lui d'explications compréhensibles sur sa présence à Riverbalt. En désespoir de cause, le maire avait fait appel au vieux fou de la forêt, ce sorcier qui vivait seul avec pour unique compagnie un dragon nain.

De quelques sortilèges, Cyrius avait levé la confusion qui encombrait l'esprit de Victor, mais rien ne put faire revenir la mémoire perdue. Pourtant, le maître est l'un des meilleurs magiciens de la région ! Ensuite, Cyrius le testa et déclara aussitôt que le jeune homme présentait des prédispositions phénoménales à la magie, et décréta qu'il serait désormais son apprenti. Le jeune homme, perdu dans ce monde dont il ne se rappelait rien, avait acceptée avec plaisir la proposition.

Depuis, ils vivent ensemble, le vieil homme expliquant, radotant parfois, tandis que Victor écoute. Ensuite, ils sortent, et le jeune homme s'entraîne au lancement de sortilèges, avec plus ou moins de réussite. Cyrius affirme que son apprenti est doué, mais parfois, lorsqu'il rate tout, Victor en doute, et tombe dans une mélancolie que seul le petit dragon joueur arrive à dissiper.

Son repas fini, Cyrius se lève avec une aisance peu habituelle. Il semble avoir rajeuni de vingt ans. Saisissant son bâton, il sort sans un mot de la maison. Brusquement, il se retourne vers le jeune apprenti. « Rejoins-moi, dès que tu auras fini ! » Puis il referme la porte en partant.

Victor, pourtant impatient de savoir ce que va faire son maître, prend quand même le temps de faire la vaisselle, de nettoyer la table et de donner un coup de balai. Lorsqu'il sort de la maison dans la clairière, Cyrius est assis sur la pierre de méditation. Devant lui, il a dessiné un cercle de protection à la craie blanche.

Le petit dragon est enroulé aux pieds de son maître, ronronnant doucement. « C'est une créature magique, et toute magie l'attire irrésistiblement. » lui enseignait un jour Cyrius.

« Lorsque tu te promènes avec lui, regardes-le toujours. Il t'indiqueras peut-être un trésor, une cache magique. Il peut aussi t'éviter de te faire surprendre par magie. »

Victor observe l'œuvre de Cyrius. Il est soudain inquiet. Il a déjà vu son maître lancer des invocations, mais jamais le cercle n'a été à ce point complexe. Les signes étranges, toutes les runes qui composent le dessin lui semblent comme maléfiques, chargées d'une sombre énergie magique qui pulse, résonnant en écho dans sa tête, lui martelant le cerveau.

Le vieil homme relève la tête. Il a l'air fatigué par le rituel, pourtant seulement entamé. « Ha, te voilà. Tu es prêt ? Bon, tant mieux. Alors écoutes-bien. L'être que je vais appeler est puissant et rusé. Alors tiens-toi à l'écart, et ne lui parles surtout pas. Tu entends : Ne répond pas, même s'il t'interroge directement. C'est moi le cabaliste, et toute interférence ou erreur pourrait nous être fatale à tous les deux. J'ai déjà connu un échec horrible en l'appelant, il y a bien longtemps. »

Victor hoche gravement la tête. Son estomac se noue dans son ventre. Jamais son maître ne lui parle ainsi ! Même lorsqu'ils ont travaillé sur le lancement de boule de feu, et que Victor a mis le feu à l'étable, Cyrius avait semblé calme et assuré. Le sortilège doit vraiment être dangereux. Le jeune homme s'écarte pour laisser travailler le magicien.

Se redressant, le vieil homme commence son incantation, déchiffrant lentement le vieux parchemin sur lequel les mots s'effacent au fur à mesure qu'il les prononcent. Peu à peu, une brume se forme au centre du cercle. Alors que la voix du magicien gagne en force et en assurance, la fumée tourbillonne, prend lentement forme, laissant apparaître une haute silhouette sombre appuyée sur un lourd bâton. Des yeux de braise se forment dans le visage démoniaque qui émerge. Les ailes griffues du monstre battent l'air violemment. Une voix hachée, comme douloureuse, sort de la créature.

« Alors, Cyrius, après toutes ces années, tu as à nouveau besoin de moi ? La dernière fois ne t'a pas suffi ? » Avec un rire rauque, la silhouette avance, mais un éclair la frappe lorsqu'elle

s'approche des limites du cercle. « Hum, Il est vrai que tu as gagné en puissance. » Le démon recule d'un pas. « Bien, tu m'as vaincu. Je suis à tes ordres. Quel est le contrat ? »

Epuisé, Cyrius se redresse encore une fois, et parle d'une voix forte. « Ce garçon est frappé d'une malédiction. Je veux savoir quelle elle est, et qui l'a lancée. Répond, Amnoch, je te l'ordonne ! »

L'être est secoué d'un rire grinçant qui sonne comme une toux. « Tu exagère, Cyrius ! Deux questions à la fois... Tu en demande trop. Mais par égard pour notre rencontre précédente, et pour l'âme de ton apprenti de l'époque, je vais te donner les réponses, à toi de les comprendre. »

A l'évocation de son apprenti précédent, Cyrius se tasse et semble abattu. La créature le regarde en face. « Il est encore vivant, tu sais, d'une certaine façon. Il a fait son trou, dans les Enfers... » De nouveau, l'horrible ricanement résonne dans la clairière. Victor est terrorisé, mais n'ose pas bouger.

La créature se tourne vers lui. « Alors comme cela, tu es envoûté ? Racontes-moi, décris-moi ce qui t'arrive. Je peux sûrement t'aider... » Victor ouvre la bouche pour répondre, mais se rappelle à temps des conseils du vieillard. Il referme les lèvres et ne dit rien, baissant les yeux vers le sol. Amnoch semble une seconde désappointé, puis le rire atroce retentit encore. Le monstre se calme rapidement.

« Bien, tu es plus sage qu'un autre apprenti de ma connaissance... Encore qu'il a obtenu finalement plus qu'il n'espérait à l'époque. Alors voici, écoutes et comprend. » La voix devient sépulcrale, glaçant le sang de Victor. « *Ce qui est désuni peut être ressoudé si la lumière sait surgir du cœur des Ténèbres. Sans repos est l'esprit incomplet, mais la mort est parfois le cadeau accordé aux vainqueurs !* » La voix reprend son timbre normal. « N'est pas peur de moi, enfant des hommes, car il n'est pas écrit que je doive être l'instrument de ta mort. » Il ricane. « Si tu cherches ton destin, vas donc plutôt voir le Maître-Joaillier d'Alibancar ! »

Puis le démon se tourne vers Cyrius. « Quand à toi, tu m'as posé une seconde question, bien que je n'ai l'obligation de répondre qu'à une seule. Alors, je laisserais un autre répondre à ma place. *Seigneur, vous pouvez apparaître.* »

L'être semble se tourner vers quelqu'un en dehors du cercle. En effet, dans un éclair, un homme apparaît soudain, debout dans l'herbe. Il est grand, vêtu de noir, armé d'un lourd bâton. Il avance à grands pas vers Cyrius. Celui-ci recule, comme frappé d'horreur. Il balbutie. « Mais, c'est impossible !! Ya... Yannus ? non, pas toi ! »

Yannus part d'un rire clair et sonore. « Alors vieil homme, je te fais peur, maintenant ? Pourtant, lorsque j'étais ton apprenti, c'était plutôt le contraire. Mais depuis cette nuit où tu n'as pas su me protéger, je me suis endurci. Aujourd'hui, c'est moi le plus fort, et même Amnoch me doit le respect. J'ai attendu si longtemps cet instant de vengeance, qu'il me semble presque irréel. Mais tout doit avoir une fin, alors adieu ! »

Il sort de sa poche un étrange prisme. Il le lève, tout en marmonnant une incantation. Un faisceau sombre jaillit de l'objet et frappe le magicien. En criant, celui-ci tombe à genoux, baignant dans une clarté obscure qui l'enveloppe comme un linceul grisâtre.

Il semble se rapetisser tandis que la lumière noire semble couler de son corps martyrisé vers son tourmenteur, comme si sa vie même était aspirée hors de lui. Finalement, le corps décharné s'écroule mort, la tête à quelques centimètres du cercle. Le démon, toujours enfermé, tente en vain de se saisir de la dépouille du mage.

Yannus se tourne alors vers Victor. « Quant à toi, puisque l'occasion m'est donnée de te retrouver, je vais finir mon travail ! » Victor le regarde d'un air étonné. Comment ce démon peut-il le connaître ? Soudain, comme un voile qui se déchire, un souvenir surgit en lui. *Il gît à terre, sans forces. Yannus, grimaçant, est penché sur lui. Il lève son prisme, et soudain tout devient noir et glacé. Victor sombre dans un oubli salvateur.*

Encore une fois, le jeune homme voit Yannus lever son arme. Le rayon noir en jaillit, droit vers l'apprenti horrifié. Alors, projeté de derrière lui, Victor voit une longue flamme rouge surgir, frapper le magicien noir qui soudain hurle, environné d'un tourbillon de feu brûlant. Dans un geste de sauvegarde, le magicien brûlé disparaît dans un éclair magique.

Le silence revient dans le bois. Seul un cercle d'herbes roussies subsiste, fumant encore. « Roumph ! » Le petit dragon, les naseaux encore fûmant, s'approche du corps de son maître, le renifle et relève la tête. Il jette un regard mauvais au démon dans sa prison et revient au cotés de Victor. Il se couche aux pieds du jeune homme.

« Hé, Victor ! Je ne t'ai rien fait, moi. J'ai même répondu à ta question plus que je n'aurais dû. Libères-moi, je t'en prie... » Un instant, Victor est tenté de laisser la créature ainsi pour l'éternité.

Mais un reste de pitié l'habite. Il peut renvoyer l'entité dans sa dimension. Il a déjà fait cela avec le petit diablotin qu'il a réussi à invoquer la semaine passée. Saisissant le bâton de son maître, il le lève au ciel. Il sent la magie affluer, entrer en lui. Il la canalise par sa volonté. Elle coule vers le cercle, qu'elle entoure d'une invisible bulle.

Il n'a plus qu'à prononcer le verbe libérateur, d'une voix ferme et distincte. En écho, la bulle éclate avec un « plop » mouillé, et avec elle disparaissent le cercle et le démon qui part sur un « Merci, humain, je payerais un jour ma dette... » susurré doucement.

Alors, laissant redescendre le bâton, Victor regarde le corps gisant à ses pieds. Son maître est mort, le laissant seul pour la seconde fois. Mais aujourd'hui, il est plus fort. Il serre le bâton magique plus fort. Maintenant, il connaît le visage de son ennemi, il a un but ! Il n'erre plus dans les brumes de l'amnésie. Il ne lui reste qu'à apprendre, à devenir plus fort, plus puissant, à retrouver son passé et à vaincre Yannus.

Une minute, il reste debout, le visage baigné de larmes offert au soleil qui l'éclaire. Puis, reniflant, il retourne à pas lents vers la

maison. Quelques minutes plus tard, il en ressort, une pelle sur l'épaule, et se dirige vers le cadavre toujours gardé par le dragon nain.

